

# Le pardon de Sylvestre : notre conte de fin d'année

Autor(en): **Cavé, Renée**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227235>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Notre conte de fin d'année

# Le pazardon de Sylvestre

par Renée Cavé



— Y a pas à dire ! C'était rudement stupide de s'être « chipotées », la Mélie et moi ! Pourquoi ?... pour de la politique !!! grands dieux ! je vous en prie ! Voyez-vous ça ? des vieilles filles comme nous se mêler de la politique ! Ma parole ! Je crois que nous étions folles ce jour-là... positivement !...

Assise vers la fenêtre, sur son fauteuil rembourré, Mlle Ephise monologuait toute seule, ombre humaine se profilant dans le crépuscule du dernier jour de l'année. C'était une petite personne d'âge mûr, re-plète, vivant humblement sans être dans la misère, de sa retraite d'institutrice jointe au modeste héritage de ses parents.

Le poêle en catelles répandait une douce chaleur dans la chambre et le chat noir ronronnait béatement dans sa corbeille.

Au dehors, il faisait gris. De la campagne assez proche montaient des brumes qui, glissant sur les toits, répandaient une atmosphère humide et chaude à la fois, où passaient des frissons de froid. Ecrasée par cette grisaille, Mlle Ephise eut l'impression que l'ombre s'étendait aussi sur sa vie et de son cœur montait de gros soupirs.

Tout là-bas, se confondant avec l'espace cotonneux de la nuit approchante, le lac paraissait une vaste mer sans fin. Plus près, les mille lumières des habitations

clignotaient, tremblotantes à travers le léger voile diaphane nocturne. Les gens emmitoufflés arpentaient les trottoirs à grands pas, pressés sans doute de se retrouver chez eux, en ce soir de Sylvestre. De temps à autre, la vieille institutrice jetait un coup d'œil sur ce spectacle animé et recommençait son monologue à haute voix :

— Ah ! oui, fallait-il être bécasses à ce point !! Pourtant, on s'aimait bien, la Mélie et moi, on passait de bonnes soirées ensemble. Et voilà plus de six mois qu'on ne s'est pas revues, quoiqu'on n'habite pas loin l'une de l'autre... Je pensais qu'elle m'aurait écrit pour Noël ! oeh ! Parce qu'au fond, c'est elle qui a commencé la discussion, elle devrait s'excuser... Tout de même, elle me manque, cette Mélie, et me voilà condamnée à passer le Nouvel-An toute seule... Ah ! c'est triste, la solitude, à mon âge ! Enfin, j'ai encore Frisquet qui est une bonne bête !

A l'ouïe de son nom, le chat dressa la tête, se leva en s'étirant nerveusement, et sortit de sa corbeille. Mais au moment où il s'approcha de sa maîtresse, il se tourna brusquement et disparut sous le lit.

La porte s'ouvrait sans bruit et, aux yeux sidérés de Mlle Ephise, apparut une personne qui était exactement son portrait. Même silhouette, mêmes habits, même coiffure, un véritable sosie, jus-

qu'au timbre de la voix, lorsqu'elle s'éleva dans la pièce.

— Oui, c'était bien hête de se « chipoter » avec la Mélie ! Ce ne fut pas de ma faute, c'est elle qui a commencé ! Pauvre vieille folle ! se mêler de la politique !!! c'est vraiment le comble !...

De plus en plus ébahie, Mlle Ephise murmura dans un soufle :

— Mais... mais... qui êtes-vous ?

Imperturbable, le sosie continua :

— Et pourtant, elle était bien bonne, cette Mélie, tout aux petits soins pour moi, on passait de bonnes soirées ensemble. Elle aurait pu m'écrire pour Noël et j'aurais tout oublié ! Ça n'empêche pas qu'elle me manque et que je vais passer le Nouvel-An toute seule ! Heureusement qu'il y a Frisquet !! Mais, où es-tu Frisquet ?...

Le sosie se pencha, fit semblant de chercher. Mais le chat, trop perspicace, ayant compris que ce n'était pas la voix de sa maîtresse, restait obstinément caché. Perdant contenance, Mlle Ephise peuta à peine balbutier :

— De grâce... qui êtes-vous ?

Sans paraître avoir entendu cette question, la mystérieuse personne poursuivait sa harangue :

— Ah ! oui, c'est triste, la solitude, à mon âge ! Tout de même, si j'étais moins hête et moins fière, je m'habillerais et j'irais trouver Mélie pour terminer l'année dans la bonne entente. Ne serait-ce pas un joyeux Sylvestre ? car, comme je la connais, elle me recevrait à bras ouverts. C'est elle qui a commencé la discussion, mais je n'aurais pas dû lui répondre et tout aurait fini par là. Ce que c'est que de nous ! comme on s'emporte vite !... Oui, je crois que je vais aller, c'est la meilleure chose à faire !

Silencieuse, Mlle Ephise se leva en percevant ces paroles. Silencieuse, elle s'ha-

billa, ressemblant davantage à une automate qu'à une créature vivante. Elle ferma ses volets, inspecta son poêle, versa du lait dans l'assiette du chat et crocheta sa porte. Puis partit, devancée par l'énigmatique sosie qu'elle osait à peine regarder. Ensemble, elles prirent le tramway, on eût dit deux sœurs jumelles. Ensemble, elles arrivèrent chez Mlle Mélie dont l'accueil si chaleureux effaça pour Mlle Ephise le noir nuage des derniers six mois. Là, elle eut la clef du mystère. Ne sachant comment rompre ce pénible silence avec sa parente, Mlle Mélie avait ouvert son cœur à une de ses jeunes amies. Celle-ci, première actrice d'un théâtre amateur, s'offrit très volontiers à être le rameau d'olivier. Munie de ses travestissements, elle se métamorphosa en sosie de Mlle Ephise. Et, se tenant derrière le seuil de cette dernière, elle avait, douée d'une fine oreille, tout compris du monologue de la solitaire et en fit amplement usage.

En entendant de la bouche d'une autre, les paroles qui venaient d'échapper de ses lèvres, l'institutrice en retraite sentit sa conscience lui parler à son tour et ne regretta jamais de l'avoir écoutée.

Ce fut un beau Sylvestre qu'elle passa avec sa parente et d'autres invités autour d'une table artistiquement décorée pour la circonstance.

Les aiguilles dorées avançaient, inexorables, sur le cadran de la pendule. Alors, du haut de Notre-Dame, les cloches de minuit lancèrent, à travers l'immensité, le joyeux égrènement de leurs notes harmonieuses. Jamais souhaits de Bonne Année ne furent exprimés avec plus de chaleur entre Mlle Mélie et Mlle Ephise. Tandis que le concert céleste résonnait à leurs oreilles, elles se donnèrent l'accolade en murmurant d'une voix grave et sincère : « Pardon ! »